

monter en boghei pour se rendre à la messe, et pendant que la Scouine se fardait les joues en les frottant avec des feuilles d'orme, il se regardait non sans satisfaction dans la minuscule glace fixée au fond de son chapeau.

L'office fini, il s'empressait avec les autres jeunes gens de former la haie sur le perron de l'église pour assister au défilé des belles de la paroisse.

Après le dîner au pain sûr et amer, marqué d'une croix, Charlot montait au grenier faire un somme.

Il s'étendait sur une robe de carriole, la figure enfouie dans la longue fourrure brune, moëlleuse, au relent âcre de bêtes.

Un grand silence chaud, enveloppant, appesantissait, fermait peu à peu ses paupières, le poussait invinciblement au sommeil.

Le silence cependant n'était pas toujours le même, il semblait pour ainsi dire, mobile, changeant. En d'infinitésimales parcelles de secondes il devenait autre, différent. Par moments, il était celui d'une nef d'église, après vêpres, quand les dévotes s'en sont allées de leur pas lent et capitoné. D'autres fois, il était celui qui règne dans les confessionnaux où dorment les vieux péchés. Parfois encore, c'était le silence aigu, suprême, qui précède les catastrophes, les choses irrémédiables. Soudain aussi, le silence était si intense, qu'il donnait l'impression d'un autre silence, d'un abîme vertigineux, du néant.

Une paix immense remplissait le petit grenier.

Des odeurs diverses, odeur grasse de laine cardée, odeur piquante de cuir, odeur fade de bois poussiéreux, odeur forte qui traîne dans les pièces où ont rodé les souris, assaillaient sans les émouvoir les narines de Charlot. Les mouches bourdonnantes parmi les défroques, les habits déformés accrochés de tous côtés à des clous, faisaient plus grande la solitude. Elles semblaient laisser dans l'air un sillage ténu comme un fil d'araignée, invisible. Endormants comme des passes d'hypnotiseur étaient ces volètements. Comme derrière le vitrage blême de certaines serres se voient des fleurs rares, étranges, monstrueuses, sur les carreaux salis de l'étroite fenêtre éclairant cette retraite, des mouches géantes, grasses et repues faisaient béatement la sieste au soleil, vivaient dans une douce quiétude.